



XAVIER-*Entraide*

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE ET LYCÉE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
3 RUE THIERS, VANNES

N° 42 - 2017

SOMMAIRE

Le mot du président.....	1
Composition du comité directeur de l'Amicale.....	2
Le baccalauréat : histoire d'un naufrage.....	2
Octave Mirbeau.....	3
Le général de Langle de Cary.....	7
Abus sexuels.....	10
Pèlerinage à Assise et à Rome.....	11
Congrès mondial des anciens des Jésuites à Cleveland.....	13
Thérèse Pichot.....	14
Carnet de famille.....	15
Semaine des Talents et fête du 29 avril.....	16

Votre *Xavier* commence par un nouvel épisode de la chronique bien établie de Jean Le Corvec sur l'enseignement, consacré cette fois au baccalauréat, nouveau pied de nez aux errements de l'Education nationale. 2017 nous vaut ensuite deux célébrations: le centenaire de la mort d'Octave Mirbeau, sans doute le plus remarquable des écrivains issus de St-François; la mémoire du général de Langle de Cary, également ancien du collège mais qui s'est illustré dans un genre différent puisqu'il était un des principaux chefs militaires de la Grande Guerre voici donc à peu près 100 ans.



Mais tournons-nous maintenant vers l'avenir. St-François se porte bien. Il bat des records d'effectifs, près de 1400 élèves, et de réussites au baccalauréat. On n'y cesse aussi de restaurer, d'agrandir, de mettre aux normes nos vieux bâtiments. Dernière grande opération en date l'extension considérable du self. Prochain objectif: la restauration du théâtre, idée qui nous hante depuis des lustres et qui va enfin déboucher sur un projet lancé solennellement le 21 octobre. Un regret toutefois: le recul de l'internat dont les effectifs sont tombés au-dessous de 100 alors qu'il est un gage de rayonnement et d'identité éducative. Hélas, l'artisan du retour à l'excellence, M. Le Bayon, nous quitte après six ans de directorat. Nous le croyions plus jeune et espérons donc le garder encore plusieurs années! Il sera difficile de lui trouver un successeur de même calibre, capable de maintenir l'établissement dans sa tradition éducative ignatienne.

Nous restons en effet profondément attachés à la Compagnie de Jésus qui a fondé SFX et y a laissé une empreinte qui l'inspire toujours. Cet attachement passe par des personnes et comment ne pas nous réjouir très profondément de la nomination de notre camarade François Boëdec à la tête de la nouvelle province jésuite d'Europe Occidentale Francophone qui regroupe les provinces de France et de Belgique Méridionale y compris le Grand-Duché de Luxembourg? C'est pour nous une fierté et l'occasion d'affermir nos liens et ceux de SFX avec la grande famille ignatienne. Cet attachement passe aussi par le mouvement des anciens élèves des Jésuites au-delà de St-François. D'abord la fédération française, qui a été présidée pendant six ans par un de nos camarades, Emmanuel Boinnot: elle offre aux anciens des actions d'éducation permanente, conférences, réflexions sur des sujets d'intérêt général comme les migrations ou la maîtrise de la démographie par les moyens de contraception modernes, production d'un film de témoignages d'anciens élèves sur le rôle de leur éducation dans leur parcours de vie, tout récemment une marche-pèlerinage vers Assise que Jean-Yves Le Douarin évoque de manière émouvante. La confédération européenne ensuite qui a organisé en septembre dernier à Rome une session de réflexion avec le Service jésuite des réfugiés et une rencontre sur ce sujet avec le pape François. Quant à l'Union mondiale, elle nous convie à son congrès qui a lieu du 28 juin au 2 juillet à Cleveland, Ohio. Vous trouverez dans ce bulletin toutes les informations pour vous y inscrire. Rappelons que ces congrès sont toujours de grands moments pour la famille mondiale des anciens élèves qui s'y retrouvent autour de l'amitié et de la proximité permises par une éducation commune, par delà les diverses orientations culturelles et religieuses.

François-Xavier Camenen
(promo 66)

Composition du comité directeur de l'Amicale

Assistant spirituel

François BOËDEC s.j

Aumônier délégué

Roland DORIOU s.j

Président

François-Xavier CAMENEN

Vice-présidents

Philippe BILLAUD
(*président du groupe
de Rennes*)

Hervé LAIGO

Jean-Charles VERDON
(*président du groupe
de Nantes*)

Secrétaire général

Jean-Louis CHATEL

Secrétaire général adjoint

Jean-Pierre MAUDET

Trésorier

Guy de COATTAREL
(*président du groupe
de Paris*)

Membres

Jean-Christophe AUGER,
Alexys BLANCHE
Anne CAMENEN-PILSWORTH
Jean-François LE BIHAN,
Jean LE CORVEC,
Eric LE MARCHAND,
Alain LIÉGEOIS,
Jean-Charles OILLIC,
Antoine PIERRE
Hubert POUPARD,
Philippe PRÉVOST
(*président du groupe
de Vannes*)

Le Baccalauréat: Histoire d'un naufrage

Sous le règne de Louis XV, le 20 novembre 1759, eut lieu, entre Belle-Ile et Le Croisic, une grande bataille navale, dite bataille des Cardinaux, du nom des bancs de récifs situés à la pointe Sud-Est de l'île de Hoedic, en mer morbihannaise. Au cours de cette défaite navale française, notre flotte fut décimée par la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Hawke. Une des raisons principales de ce désastre est que, lors des virements de bord des vaisseaux français, dans la précipitation, les sabords au vent (orifices par où pointaient les canons) n'avaient pas été refermés; aussi, après les virements de bord, quand les sabords furent sous le vent du navire, l'eau s'y engouffra, faisant sombrer les vaisseaux: d'où l'expression « se saborder ».

Depuis quelque temps, plus précisément depuis l'entrée en vigueur du nouveau programme de Mathématiques en 2012-13 pour le Bac S scientifique, j'ai l'impression d'assister à un lent sabordage, conduisant au naufrage que l'on sait, tant les allègements dans ce nouveau programme sont devenus des trous béants assimilables aux sabords de nos anciens vaisseaux de guerre.

En géométrie, les notions de parabole, d'ellipse et d'hyperbole ont été gommées et ne sont plus que de vieux souvenirs, n'en déplaise aux géomètres grecs et à Pascal, notions pourtant importantes voire primordiales en astronomie où les trajectoires des planètes sont des ellipses, en électrostatique où les lignes équipotentielles sont des hyperboles, sans oublier les antennes paraboliques.

La trigonométrie est désormais réduite à sa plus simple expression: apprendre des formules risque d'ennuyer et de fatiguer. Au baccalauréat 2016 il fut demandé aux élèves de prouver que la fonction tangente était croissante, un peu comme si on demandait à un automobiliste de prouver qu'une fois fait le plein d'essence, l'aiguille de la jauge remonte au cadran. Evidence qui n'en n'est plus une, car la tangente d'un angle n'est plus définie géométriquement mais seulement comme quotient du sinus par le cosinus. En trigonométrie, seule la Russie a su conserver un enseignement digne de ce nom.

Il y a 20 ou 30 ans, tout élève sortant de l'enseignement secondaire avait résolu des systèmes d'équations avec paramètre m . Aujourd'hui « nenni, nenni » : comment voulez-vous comprendre l'économie quand on vous dit que le prix du baril de pétrole ou le taux de chômage dépend de plusieurs paramètres ?

En théorie des probabilités, ont été supprimées les formules de dénombrement donnant le nombre de combinaisons permettant de calculer une probabilité comme quotient du nombre de cas favo-

rables sur le nombre de cas possibles. Les seniors d'aujourd'hui, bacheliers d'hier, doivent en perdre leur latin pour ceux et celles qui eurent la chance de l'étudier.

Le sort réservé aux équations différentielles n'est guère plus enviable: elles ont été envoyées *ad patres*.

La notion de barycentre a également disparu. Pourtant, en Physique, le mouvement de tout corps solide (avion, sous- marin, chat en chute libre) est basé sur l'étude du mouvement du centre de gravité complétée, autour de celui-ci, par la valeur des angles Psi, Theta et Phi, dits angle d'Euler (mathématicien suisse récupéré par la Russie du temps de la Grande Catherine).

La seule certitude qui me rassure, c'est qu'au cours de mes 40 années d'enseignement des Mathématiques, j'ai toujours rencontré des jeunes suffisamment intelligents, capables de sécréter naturellement des antidotes à toutes les fausses vérités ou omissions coupables distillées par l'environnement pédagogique-médiatique, en lieu et place d'une culture classique qui a traversé les siècles.

Qu'elles ou qu'ils se prénomment Johanna, Violaine, Fanny, Anne la véto, Etienne, Alexandre le vénésuélien ou Marine la berlinoise, leur souvenir me laisse confiant en l'avenir: notre jeunesse survivra au naufrage. Bon vent à elle.

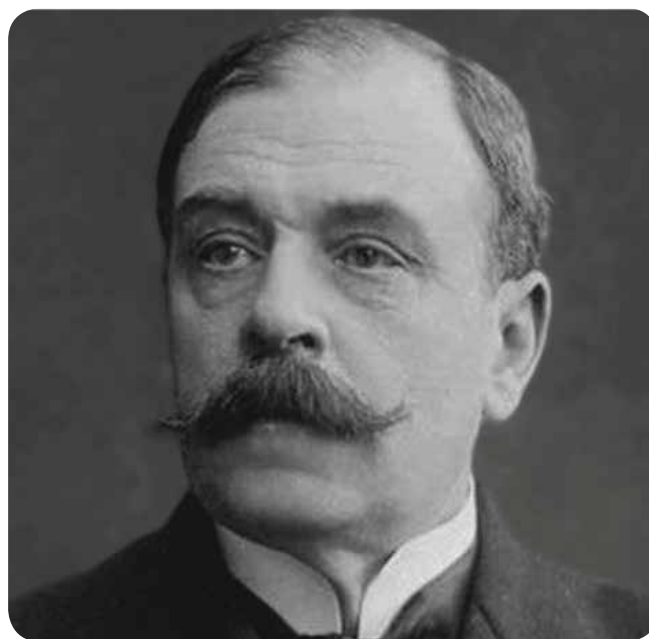
Jean LE CORVEC
(promo 62)

Octave Mirbeau (1848-1917)

En cette année 2017, se commémore en France et à l'étranger le centenaire de la disparition d'Octave Mirbeau, journaliste, pamphlétaire, romancier, auteur dramatique, critique d'art, membre de l'Académie Goncourt dès sa création en 1890. «Octave Mirbeau est le plus grand écrivain français contemporain, et celui qui représente le mieux le génie séculaire de la France» déclarait Tolstoï en 1903. Après un demi-siècle de purgatoire, on reconnaît enfin son génie et sa modernité.

Né en 1848, à Trévières (Calvados), Octave Mirbeau passe son enfance à Rémalard (Orne), dans le Perche, où son père s'est installé avec sa famille comme officier de santé. Il a été pensionnaire à SFX de 1859 à 1863, « quatre années d'enfer »... Pour un petit bourgeois du Perche, comme Ladislas Mirbeau, le père d'Octave, soucieux de promotion sociale, l'inscription de son fils dans l'établissement n'est-elle pas le meilleur tremplin pour faciliter la carrière du rejeton? « Quand on a les jésuites dans sa main, on est sûr de faire son chemin »!

Sur cette période cruciale de sa vie d'adolescent, Mirbeau a écrit en 1888-1889 un roman vengeur



Sébastien Roch, publié en 1890, en partie autobiographique. Observons au passage que Mirbeau n'a jamais dissuadé sa sœur Marie de mettre ses deux fils Pierre et Marc Huberson au collège, dans les années mêmes (promos 1888 et 1890) où il écrivait *Sébastien Roch*...



L'établissement scolaire sert de cadre à la première partie du roman, récit bouleversant « du meurtre d'une âme d'enfant » par un jésuite brillant, le Père de Kern, mais séducteur et...violeur. La description des lieux est exacte et encore reconnaissable aujourd'hui: bâtiments, cloître, cours de récréation, Golfe du Morbihan, lieu de promenade à Penboc'h, pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray. Le service du Patrimoine de la Ville de Vannes, qui depuis l'an 2000 veut faire du port une vitrine de la ville, s'est même servi de sa description par Mirbeau dans *Sébastien Roch* sur une fiche documentaire! Et l'auteur de cet article reconnaît dans la chapelle des internes du roman, « sombre, basse, étouffante », son ancienne salle d'étude, traversée parfois par des rats qui n'étaient pas tous de bibliothèque.

Mirbeau a quitté le collège début juin 1863, soit un peu plus de deux mois avant la fin de l'année scolaire, qui se terminait alors à la mi-août, dans des conditions jamais élucidées. Il est vrai que ses notes, tant de travail scolaire que de conduite, avaient toujours été mauvaises et même empiré vers la fin. Y-a-t-il eu autre chose? A-t-il été lui aussi victime d'un viol par son maître d'études, le Père du Lac, devenu en 1871 recteur de la prestigieuse école Sainte-Geneviève, future figure emblématique des jésuites de France, lorsqu'il organisera en 1880 la défense de son ordre contre les mesures d'expulsion (avant d'être très proche, plus tard, du haut état-major de l'armée impliqué dans l'affaire Dreyfus)? Ou s'agit-il d'une transposition romanesque, dont Octave Mirbeau - « une étrange machine à transformer le réel » écrit Roland Dorgelès en 1934 - est passé maître, pour, en pleine période de luttes cléricales et anticléricales, attaquer les jésuites qui, en France, à la fin du XIX^e siècle, groupe de pression présumé influent, ne brillaient par leur

esprit moderniste et leur soutien à la fragile République? Aucune preuve décisive ne peut être apportée.

Sur cette affaire prémonitoire, le Père Marsille (1910-2011), mémoire du collège, esprit libre et ouvert, n'a jamais rien dit, encore moins écrit. Il a pourtant publié en 1962 une communication dans le bulletin de la *Société Polymathique du Morbihan* sur l'écrivain Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889) - Mirbeau l'estimait pour son aversion du bourgeois - « élève météore », qui, lui, ne fit qu'un passage éclair de trois mois au collège, avant son renvoi en 1851...

Dans le milieu confiné d'un internat religieux de garçons, propice aux rencontres particulières, l'enfant Mirbeau a pu développer une sensibilité et une nature bouillonnantes, qui se retrouveront dans toute sa création artistique. Et quelle création, réduite ici à l'essentiel!

MIRBEAU ROMANCIER

► *Le Calvaire* (1886), histoire vécue d'une passion dévastatrice pour une femme, dont Octave se guérira lors d'un séjour à Audierne en 1884.

► *L'Abbé Jules* (1888), peinture haute en couleur d'un prêtre « damné » en révolte contre son Eglise, la société bourgeoise et la misérable condition humaine. De tous les romans de Mirbeau, celui qui enthousiasmera le plus ses fidèles et lui vaudra des soutiens inattendus, comme Mallarmé, Hérédia, ou Banville. Il a été écrit en 1887, près d'Auray, au château de Kérisper, en face du petit port du Bono, où l'auteur résidait.



► *Sébastien Roch* (1890). Nous n'y revenons pas. Nous n'en revenons d'ailleurs toujours pas.

► *Le Journal d'une femme de chambre* (1900), inventaire des turpitudes des classes dominantes par une servante qui ne s'en laisse pas compter. Porté à l'écran en 1964 par le grand Luis Buñuel avec une remarquable Jeanne Moreau dans le rôle-titre.

► *Le Jardin des supplices* (1899), sur la condition humaine soumise à l'épouvantable loi du meurtre. On pourrait penser aux violentes scènes de torture dans le dernier film de Martin Scorsese *Silence* (2017), sur la mission de deux jésuites dans le Japon du XVII^e siècle.

► *La 628-E 8* (1907), le premier roman « automobile ». Avec pour titre le numéro de la plaque d'immatriculation de la voiture de Mirbeau ! Récit d'un voyage à travers la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, prétexte d'un voyage à l'intérieur de soi.

► *Dingo* (1913), évocation jubilatoire d'un chien mythique, justicier, substitut du romancier devenu vieux et malade.

► *Contes cruels*. Tous sont réunis, depuis mars 2009, aux éditions Les Belles Lettres, sous ce titre emprunté à... Villiers de L'Isle-Adam. Mirbeau y aborde les thèmes qu'il ne cessera d'exploiter dans ses grandes oeuvres : le sadisme, l'incommunicabilité, la guerre des sexes, la spirale de la violence, la tragique inconsistance des existences larvaires. Il y met à mal le cléricisme, le nationalisme, le revanchisme, l'antisémitisme, le colonialisme. Autant d'allusions polémiques destinées à éveiller les consciences des lecteurs.

LE THÉÂTRE DE MIRBEAU

Retenons deux comédies ou drames burlesques :

► *Les Affaires sont les affaires* (1903), comédie qui a triomphé sur toutes les scènes d'Europe, toujours au répertoire de la Comédie-Française et de nombreuses troupes. Portrait vivant et bien actuel d'un parvenu, Isidore Lechat.

► *Le Foyer* (1908), dénonciation de l'exploitation des enfants et de la collusion entre politiciens et affairistes. La pièce a suscité à sa sortie un énorme scandale et n'a été représentée à la Comédie-Fran-

çaise qu'après un procès qui a divisé le pays en deux.

MIRBEAU CRITIQUE D'ART

Chez Mirbeau la peinture est une véritable passion. Doté d'un flair quasiment infaillible - Gustave Geffroy (1855-1926) parle de « prescience » - il est le prophète de l'art moderne. Critique redouté et sollicité, il affirme avec force les droits de la subjectivité contre le dogmatisme de l'Etat qui contrôle l'Académie, l'Ecole des Beaux Arts, les Salons annuels et récompense les académistes et les pompiers.

Chantre de l'impressionnisme, de Monet, Pissarro, Degas, il proclame le caractère révolutionnaire de la peinture de Cézanne, Gauguin, Van Gogh. Il est le premier à acheter *Les Iris* et *Les Tournesols* de ce dernier, deux tableaux parmi les plus chers du monde actuellement.

Les sculpteurs ne sont pas en reste. Il consacre des articles enthousiastes à Rodin qui passera un mois avec lui à Kérisper. Avant les autres, il reconnaît le génie de Camille Claudel et défend Maillol, pourtant aux antipodes de Rodin.


Sa collection d'oeuvres d'art était fabuleuse. Elle sera dispersée aux enchères par sa veuve en 1919.

COMBATS POLITIQUES

Octave Mirbeau est le type même de l'écrivain engagé : il a participé pendant plus de quarante ans à toutes les luttes de la cité, mais sans jamais être encarté dans une quelconque organisation. Selon le mot de Zola, Mirbeau « avait donné son cœur aux misérables et aux souffrants de ce monde ».

Sa trajectoire politique est passée de la droite à la gauche, curieusement au fur et à mesure de l'augmentation de sa fortune. Jusqu'en 1884, pour vivre, il s'est fait « prolétaire de la plume ». Il s'est mis au service de la presse conservatrice, bonapartiste, monarchiste, voire antisémite, ultime excès dont il fera plus tard son mea culpa. Avec toutefois, déjà, un certain souci de justice sociale pour les petits, ouvriers, paysans, chômeurs...

Après son séjour de six mois à Audierne en 1884, où il s'est guéri de « l'alcoolisme de l'amour »,



Mirbeau se rallie progressivement aux thèses libertaires, peut-être sous l'influence de son ami le peintre Pissarro. Il voit dans l'Etat « assassin et voleur » l'ennemi numéro un et met à nu les institutions oppressives: famille, école, Eglise, armée, usine, finance, cléricalisme, même le régime parlementaire. Il lui faudra attendre l'affaire Dreyfus pour comprendre que les groupes anarchistes sont trop divisés pour peser sur le rapport de force entre les classes sociales. Il fera alors un bout de chemin aux côtés des socialistes « collectivistes », en qui il voyait naguère des « bureaucrates niveleurs et liberticides ».

MIRBEAU DREYFUSARD

Octave Mirbeau est l'un des grands combattants de l'Affaire. Mais son rôle a été longtemps occulté ou sous-estimé. Pourtant, en 1894, lorsqu' Alfred Dreyfus est accusé de haute trahison, il n'a pas un mot, comme les libertaires et les socialistes de l'époque. Pour lui, comme pour eux, Dreyfus n'est qu'un bourgeois, issu d'une famille de riches industriels, un ennemi de classe.

Mais, dès 1897, il est tenaillé par le doute. Il prend publiquement position en faveur de Dreyfus dans un article du *Journal* du 28 novembre 1897, deux jours après le premier article de Zola. Puis le *J'accuse* de Zola du 13 janvier 1898 le convainc de l'effroyable machination. Son engagement est alors total et passionné.

Il se réconcilie avec Jaurès et devient l'infatigable soutien de Zola. Il ira même jusqu'à payer de sa poche l'énorme amende à laquelle a été condamné Zola. Il est de tous les meetings à Paris et en province, pour dénoncer le mensonge clérical et l'imposture militariste, souvent à ses risques et périls physiques. Il rejoint dans les colonnes de *L'Aurore* l'équipe dirigée par Clemenceau pour combattre les antidreyfusards.

En août 1899, il est à Rennes pour le procès en révision et suivra tous les débats, scandalisé par la nouvelle condamnation de Dreyfus, cette fois « avec circonstances atténuantes », décision « absurde et inique ». Après la réhabilitation de 1906 et la division des dreyfusistes, il sera l'une des rares personnalités à garder toute sa confiance et son admiration à Alfred Dreyfus, qu'il recevra même chez lui.

MIRBEAU L'IMPRÉCATEUR AU CŒUR FIDÈLE

Le général Geslin de Bourgogne (1847-1910), condisciple de Mirbeau à SFX, a été relevé de son commandement le 19 janvier 1901 et mis en disponibilité à la suite d'un discours antirépublicain prononcé le 15 mai 1900 lors de la réunion annuelle des anciens élèves du collège...

Le dreyfusard Mirbeau, loin de tout sectarisme, va intervenir, avec succès, en décembre 1901 en faveur de ce militaire antidreyfusard, afin de le faire réintégrer dans l'armée par un ministre de la Guerre dreyfusard, le général André, grâce à l'intercession de l'historien de l'affaire Dreyfus, Joseph Reinach!

« Dès que tu viendras à Paris, fais moi signe, je t'en prie. Et fais-moi l'amitié de penser que tu as en moi un vrai et fidèle ami, qui se ferait couper en quatre pour toi » écrira Octave à son ancien condisciple après sa réintégration.

Jusqu'au bout, Vannes et son collège de jésuites, Saint-François-Xavier, auront marqué d'une empreinte profonde Octave Mirbeau, pour la plus grande gloire de... la littérature.

Jean-Paul KERVADEC
(promo 60)

Dessins de Fernand Siméon dans *Sébastien Roch*.

Bibliographie: *Dictionnaire Octave Mirbeau*, sous la direction de Yannick Lemarié et Pierre Michel, éditions L'Age d'Homme, 2011, entièrement en ligne sur Internet ;
Pierre Michel et Jean-François Nivet, *Octave Mirbeau, L'imprécauteur au cœur fidèle*, biographie, Librairie Séguier, 1990.

Le général de Langle de Cary (1849-1927): un héros de Verdun issu de SFX.

Dommage que le nom du général de Langle de Cary soit si largement ignoré, en dehors des historiens de la Grande Guerre et des spécialistes de l'art militaire! Dommage que si peu de rues ou d'avenues portent son nom dans les villes et villages de Bretagne, dont il est un pur produit!

Il s'agit pourtant d'une des grandes figures de la guerre de 14-18 où il fut le Breton qui occupa les plus hautes responsabilités dans le commandement militaire.

Le père de Fernand de Langle de Cary était capitaine de vaisseau à Lorient. L'environnement paternel était tourné vers la mer depuis l'arrivée, dans le grand port morbihannais, des ancêtres venus de Normandie, deux siècles et demi plus tôt. La famille de sa mère, également lorientaise depuis longtemps, avait de nombreux liens avec la Compagnie des Indes.

Les pères Jésuites venaient de créer en 1850 le collège Saint François-Xavier à Vannes. C'est donc naturellement que la famille de Langle de Cary, catholique et très pratiquante, décida de confier ses trois fils à cet établissement (ils y furent élèves entre 1853 et 1865). Le plus jeune, Fernand, s'y révéla particulièrement brillant.

L'éducation jésuite ne s'arrêta pas là pour les trois jeunes de Langle. L'Ecole Saint Geneviève venait d'être créée à Paris en 1853 dans la rue des Postes. «Ginette» accueillit successivement les trois frères. Quand Fernand y fut élève de 1865 à 1867, l'Ecole avait pour recteur le Père Pillon, celui-là même qui avait dirigé SFX à ses débuts!

L'heure était aux conquêtes coloniales et aux expéditions lointaines, les trois de Langle choisissent l'Armée plutôt que la Marine, Saint-Cyr plutôt que Navale. Fernand de Langle de Cary sortira facilement «major» de sa promotion, ayant toujours occupé la première place pendant sa scolarité.

Le jeune officier allait connaître, à 21 ans, l'épreuve du feu avec l'invasion prussienne et le siège de Paris. C'est en combattant aux côtés du général Trochu (originaire de Belle-Ile en Mer et




qui se définissait «breton, catholique et soldat»), gouverneur de Paris et président du gouvernement de Défense Nationale, dont il était officier d'ordonnance, qu'il fut grièvement blessé à la bataille de Buzenval, en janvier 1871. Il devra passer dix-huit mois en convalescence à Lorient dans sa famille. Son frère aîné, lieutenant, était mort quelques mois plus tôt sur le front en Lorraine.

Par la suite, après l'affaire Dreyfus, sa carrière sera retardée en raison de ses convictions catholiques affichées. Il finira par être admis au Conseil Supérieur de la Guerre.

Mais le 5 juillet 1914 il a 65 ans et doit quitter l'Armée certes au grade le plus élevé de la hiérarchie (général de division à cette époque) et à l'un des postes les plus importants de l'armée. Joffre qui le tient en haute estime et qui sent venir la guerre lui garde sa lettre de commandement pour la 4^e Armée... qui servira dès le 25 juillet.

Joffre émettra un jugement très flatteur sur de Langle quelques années plus tard: «C'était un caractère droit et ferme, discipliné, animé à un très haut degré du sentiment de sa responsabilité. On pouvait lui faire la plus grande confiance. La noble attitude et les très hautes qualités qu'il déploya à la tête de la 4^e Armée dans les premiers mois de la guerre, puis comme commandant du Groupe d'Armées du Centre, de la fin de 1915 au milieu de 1916, ont prouvé que cette confiance était bien placée».



A la tête de la 4^e Armée, de Langle de Cary s'illustrera fin août 1914, dans les combats de la Meuse, puis en septembre dans la bataille de la Marne. Il s'installera dans le département du même nom où il restera pendant toute sa période de commandement. Il sera un des acteurs majeurs de la première, puis de la deuxième offensive de Champagne en 1915.

Le dispositif de l'armée française commandée par Joffre (depuis le début de la guerre) est le suivant à mi-1915 :

- ▶ Foch: Groupe des Armées du Nord (GAN)
- ▶ Dubail: Groupe des Armées de l'Est (GAE)
- ▶ Castelnau: Groupe des Armées du Centre (GAC)

Le GAC, avec Castelnau à sa tête, compose un groupe de qualité avec d'excellents chefs :

- ▶ Pétain: 2^e Armée
- ▶ Humbert: 3^e Armée
- ▶ de Langle: 4^e Armée
- ▶ Franchet d'Esperey: 5^e Armée

En décembre 1915, Joffre choisit, comme adjoint au QG de Chantilly, Castelnau avec la fonction de chef d'état-major général. C'est de Langle de Cary qui lui succède à la tête du Groupe des Armées du Centre. Il prend ainsi rang parmi les neuf hommes qui constituent le haut commandement de l'armée française :

- ▶ Trois responsables politiques: le Président de la République (Poincaré), le Président du Conseil (Briand), le Ministre de la Guerre (Galliéni).
- ▶ Six militaires: Joffre, Castelnau, Sarrail (armée d'Orient) et les trois chefs de Groupes d'Armées (dont de Langle de Cary).

Joffre fait l'interface entre les civils et les militaires. C'est en définitive sur lui que repose le poids de la guerre. Pour se maintenir, Joffre va utiliser la politique du fusible. Il commence dès les premières semaines de la guerre en « limogéant » (l'expression est créée à cette occasion en référence à Limoges, lieu de leur assignation) un grand nombre de généraux. Il va continuer au fil des mois et des difficultés de la guerre jusqu'à ce qu'il soit « limogé » à son tour fin 1916 !

En attendant, Joffre va faire le cadeau empoisonné en janvier 1916 de confier au GAC

(Groupe des Armées du Centre) et donc à de Langle un territoire particulier, la RFV (la Région Fortifiée de Verdun) un front de 80 kilomètres qui était jusque-là dépendant du GAE (Groupe d'Armées de l'Est). On parle depuis plusieurs semaines déjà d'une grande attaque allemande sur Verdun. Or précisément le GQG français qui négligeait cette zone a dégarni ces derniers mois les effectifs français autour de Verdun. De Langle doit revoir à la hâte le dispositif autour de Verdun dès sa prise de fonction. A ce moment-là, un curieux incident manque de lui coûter la vie: le soir du 25 janvier un « Zeppelin » allemand lâche deux bombes contre la maison d'Avize (Marne) qui l'hébergeait; il échappe miraculeusement à la mort. Preuve de la qualité des renseignements ennemis ou simple coïncidence ?

Mais le général de Langle dans ses rapports sur la RFV insiste sur les graves lacunes qu'il observe et prescrit un certain nombre de travaux d'urgence alors que Joffre continue à croire en une offensive allemande en Champagne plutôt qu'à Verdun. Les critiques de milieux civils commencent à se répandre contre le pessimisme de de Langle jusqu'à l'attaque allemande violente sur Verdun le 21 février 1916 qui fait reculer les positions françaises de plusieurs kilomètres les jours suivants.

Le général de Langle prend la décision la plus importante de sa carrière le 24 février 1916 en téléphonant à Joffre et à Castelnau « qu'il ordonne le repli immédiat de la plaine de la Woëvre (à l'est de Verdun) vers un terrain plus favorable où le front sera réduit de moitié ». Il ajoute : « Je ne vous demande pas l'autorisation, je le prescris sous mon entière responsabilité. Si vous ne l'approuvez pas, je devrai en supporter seul toutes les conséquences, mais je vous répète, je le considère comme absolument nécessaire et d'une extrême urgence ».

Joffre se rend enfin compte que la situation est très sérieuse..... et décide d'envoyer Pétain à Verdun pour prendre directement en charge les opérations, même s'il fait téléphoner ce message à de Langle: « J'approuve par avance les décisions que vous prendrez en ce qui concerne le repli sur les Hauts-de-Meuse des troupes disposées dans la poche de Woëvre, si vous le jugez nécessaire ». Et il se décide à envoyer des troupes.

Et c'est ainsi que Pétain devint le vainqueur de Verdun à la place de de Langle qui avait conçu le

sauvetage pour réparer des mois d'erreurs. De Langle sera «limogé» en mars, sous prétexte de son âge. Dans son livre de 1929 sur la bataille de Verdun, Pétain fait l'éloge de de Langle dans l'organisation de la défense de Verdun: «ses instructions devançaient la doctrine qui sera admise plus tard et dénotaient une vraie hardiesse de pensée». Il loue son très grand sang-froid et son sens des réalités.

Puis Pétain sera à son tour «limogé» en juin 1916. Et en décembre 1916, ce sera le tour de Joffre lui-même qui recevra le titre honorifique de «maréchal de France». Le petit monde politique (Poincaré, Briand, Clémenceau...) en aura «consommé» des chefs militaires pour calmer ses peurs et ses craintes!

Et pendant ce temps nos aïeux bretons tombaient par dizaines de milliers sur les champs de bataille de la Meuse, de la Marne, de l'Aisne, en raison de l'incurie des divers pouvoirs politiques et de l'aveuglement des opinions publiques de part et d'autre du Rhin avant et pendant ces quatre années d'effroyable tragédie européenne.

Le général de Langle a eu l'occasion après la guerre d'exprimer sa lucidité et son humanité en s'en prenant à certaines idées trop répandues dans les milieux militaires qui tendaient à prôner «l'offensive à outrance» et «à l'insuffisance de plusieurs commandants de corps d'armée et de division que leurs opinions politiques et non leurs aptitudes à la guerre avaient contribué à faire désigner pour les hautes fonctions» (l'anticléricalisme cimentait d'étranges solidarités!).

L'épisode de l'emblème du Sacré-Cœur était souvent revenu dans les attaques à la Chambre des Députés contre de Langle qui avait comme fanion de commandement un drapeau tricolore où était brodé un Sacré-Cœur. Le préfet de la Marne lui avait enjoint par écrit de retirer cet emblème et le général de Langle avait, également par écrit, refusé de s'y soumettre, se considérant en zone opérationnelle et donc non soumis à ces règles. Son voisin de commandement, dans l'Aisne, Castelnau, avait, lui, simplement ignoré cette instruction sans répondre à l'autorité concernée.

Entièrement consacré à sa tâche de commandement, de Langle de Cary était sans doute trop raide et trop entier. Il reconnut dans ses écrits qu'il tenait systématiquement à l'écart de lui les hommes politiques et les journalistes qui traînaient sur le front et qu'il avait peut-être mécontenté certains milieux politiques.

Il avait la modestie, la pudeur, la simplicité, la droiture que l'on reconnaît volontiers aux Bretons. Loin des intrigues c'est le souvenir qu'il a laissé à Pont-sur-Scorff où il s'était retiré et où il avait été inhumé en 1927 avant d'être transféré aux Invalides en 1931 dans le caveau des Gouverneurs où ses voisins de tombeau sont Franchet d'Esperey et Mangin, puis (plus récemment) Juin et Leclerc.

Reste la question: pourquoi n'a-t-il pas figuré parmi les maréchaux? Rappelons que la liste avait été ouverte pour Joffre en 1916, puis élargie pour Foch et Pétain et 1918, et encore plus étendue en 1921 pour Lyautey, Franchet d'Esperey, Fayolle et....Gallieni (à titre posthume). La dernière des huit nominations concerna Maunoury, en 1923 (à titre posthume). Des équilibres subtils ont joué: quatre sortaient de Saint Cyr, quatre autres de Polytechnique (dans chaque camp, trois vivants et un à titre posthume). D'autres considérations ont pesé: ainsi Castelnau qui affichait aussi très ouvertement son catholicisme n'y figurait pas non plus, alors qu'il s'agit d'un des plus grands chefs de la guerre 14-18 (hostilité de Clémenceau qui le traitait de «capucin botté» ou réticence de Foch pourtant du même bord religieux?). De Langle tenait-il vraiment à cette distinction, lui si réservé?

Quoi qu'il en soit, pour reprendre les mots du président du Club de Bretagne Bernard Pierre Lebeau, «le général de Langle était un preux, un vrai chevalier des temps modernes, qui n'a jamais abdiqué ni ses croyances, ni ses convictions et qui n'a pensé qu'à une chose: servir la France». «Servir» c'est précisément toujours la magnifique devise de «Ginette».

Yves SALMON
(promo 59)



Les abus sexuels sur mineurs dans la Compagnie de Jésus en France

La fédération française des anciens élèves des Jésuites a demandé à ses associations membres de diffuser les dispositions prises par la province de France de la Compagnie de Jésus à propos des abus sexuels sur mineurs imputables à certains de ses membres, en particulier dans les établissements éducatifs. Ces dispositions figurent dans un document intitulé "Face aux situations d'abus sexuels- prévention et action" disponible sur le site "www.jesuites.com".

Ce document rappelle les infractions pénales en cause et les peines qui leur sont applicables et propose une démarche à l'intention des victimes. Nous publions ci-après le communiqué de presse de septembre 2016 qui le présente et invitons les anciens de St-François qui auraient été victimes d'abus de ce genre ou en auraient eu connaissance à suivre la démarche proposée.

Communiqué de presse du 01/09/2016 : Face aux situations d'abus sexuels Prévention et actions

La Province de France de la Compagnie de Jésus précise et renforce sa lutte contre toute forme d'abus sexuel ou de maltraitance physique, en particulier sur mineurs ou adultes vulnérables, dans un document intitulé « Face aux situations d'abus sexuels - Prévention et actions » et consultable sur www.jesuites.com.

Ce document de 13 pages a été rédigé conformément à la demande du Père Général de la Compagnie de Jésus et en concertation avec la Conférence des Évêques de France.

Il évoque en 9 points les normes en vigueur (loi française et droit de l'Église), énumère les règles de comportement dans les relations avec les mineurs et les adultes vulnérables, informe sur la manière d'accueillir les premières informations d'abus et indique la procédure pour le traitement des plaintes

contre un jésuite. Il traite également de la formation initiale et continue des jésuites concernant ce sujet.

Ce document est adressé aux membres de la Province et aux responsables d'œuvres liées à la Compagnie de Jésus (établissements scolaires, centres spirituels, aumôneries d'étudiants...).

Le Provincial rappelle qu'un groupe d'accueil et de veille est à la disposition de toutes personnes désirant porter à la connaissance de la Compagnie un fait d'abus qui engage un jésuite ou une institution dont la Province de France est ou a été responsable (victime-abus.accueil@jesuites.com).

La Province de France de la Compagnie de Jésus réaffirme ainsi sa ferme volonté de tout mettre en œuvre pour que des situations d'abus sexuels la concernant ne se produisent plus.

Paris, le 1^{er} septembre 2016

Pèlerinage à Assise et à Rome



Rassemblement à Gubbio devant la statue de saint François et du loup

En préambule aux rencontres organisées par la Confédération Européenne des Anciens élèves des Jésuites à Rome du 14 au 17 septembre 2016, j'ai répondu à l'invitation de la Fédération Française des Anciens Elèves et Amis des Etablissements Jésuites d'Education de participer au Pèlerinage Gubbio-Assise-Rome du 10 au 14 septembre avec pour thème: « Les migrants ».

Ce thème a fait l'objet de nos réflexions intellectuelles et méditations spirituelles à partir de textes profanes (dont une note de la Fédération Française)) et bibliques.

C'est ainsi que, durant trois jours, nous avons marché de Gubbio vers Assise avant de rejoindre Rome pour l'audience publique du Pape François puis de faire étape au Séminaire Pontifical Français avant de clore cette première partie du séjour par la visite des lieux ignatiens: Eglise Saint Ignace, Gesu, Camere di San Ignacio.

Il ressort de ce pèlerinage (limité à une cinquantaine de participants pour des raisons de logistique) que nous avons tous et toutes marché comme frères et sœurs en accueillant

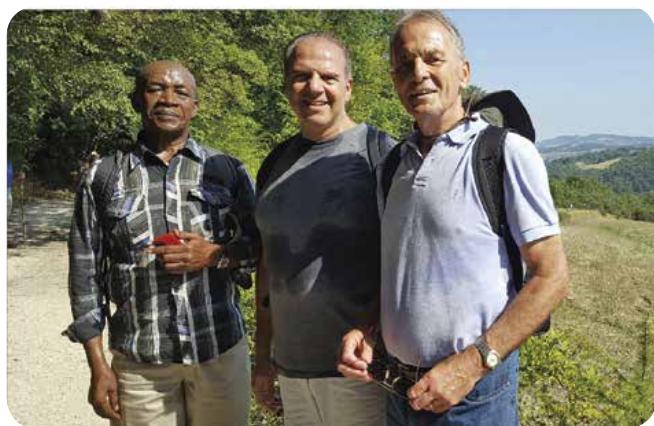


En marche

des représentants de huit nations (Brésil, Canada, Irlande, Suisse, Italie, Espagne, Liban, Congo). Cette fraternité vécue et la qualité des relations tout au long du parcours Gubbio-Assise ont été intenses.

Ce pèlerinage a contribué, fortement, à renforcer notre foi et notre désir de nous ouvrir davantage à l'Étranger.

Que Saint François d'Assise guide nos pas à tous, dans la vie quotidienne, dans le même esprit de pèlerinage et de communion à la nature et aux hommes!



Des pèlerins de trois continents



En vue d'Assise

Pour ceux qui ont pu prolonger leur séjour à Rome dans le cadre des Rencontres Européennes, un temps particulièrement fort a été l'audience privée, le 17 septembre, avec le Pape François.

Après avoir transmis son message en se référant au texte de Mathieu XXV 35, médité au préalable avec le Père Langue accompagnateur du pèlerinage, « car j'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'étais étranger et vous m'avez accueilli », il a reçu chacun personnellement comme on reçoit un membre de sa famille.

Chacun a ressenti au cours de ce moment sa très grande humanité et bonté.

Cette rencontre exceptionnelle s'est déroulée en toute simplicité et fut aussi émouvante que joyeuse.

Il a demandé de prier pour lui.

Jean-Yves LE DOUARIN
(promo 62)



Devant Saint-Pierre de Rome

Congrès mondial des anciens des Jésuites à Cleveland

L'Union mondiale des anciens et anciennes élèves de la Compagnie de Jésus, qui rassemble quelque 450 associations d'anciens sur tous les continents, tient son prochain congrès (le 9^e) à Cleveland dans l'Etat américain d'Ohio. Il aura lieu du 28 juin au 2 juillet à l'Université John Carroll sur le thème "Unir nos frontières jésuites: connaître, aimer et servir Dieu".

L'inscription au congrès et la réservation d'un logement se font en ligne sur le site www.wujacongress2017.org

Pour toute information ou question, on peut s'adresser par email à: registration@wujacongress2017.org ou téléphoner gratuitement au +1 844-589-WUJA (9852) ou au +1 216-589-WUJA (9852).



L'université John Carroll

Je m'appelle Frank Brady et je voudrais vous inviter à un événement exceptionnel qui aura lieu l'année prochaine aux États-Unis.

L'Union mondiale des anciens élèves de la Compagnie de Jésus tiendra son Congrès mondial à Cleveland (Ohio) du 28 juin au 2 juillet. Des anciens élèves et amis du monde entier se réuniront pour cet événement d'exception. Ce sera l'opportunité de vous réunir, pour le premier congrès de ce type jamais organisé en Amérique du Nord, dans ce qui s'annonce comme une célébration éducative, spirituelle et conviviale de l'enseignement jésuite et de la spiritualité ignatienne.

Chacun de nous, fort des liens qu'il entretient avec les Jésuites, a des histoires qui éveillent en

lui de la gratitude pour ces liens. Les uns auront connu un jeune professeur de mathématiques, les autres un conseiller qui les a aidés à accéder à l'enseignement supérieur, ou d'autres encore un Jésuite présent au chevet de leur père lorsque celui-ci s'apprêtait à pousser son dernier souffle. Chacun a son histoire!

Je me réjouis du Congrès de l'an prochain, non seulement grâce au programme sensationnel que nous proposerons, mais également en raison de l'opportunité qui nous sera offerte d'échanger nos histoires.

Permettez-moi de vous présenter le Congrès.

Nous accueillerons les participants le mercredi soir, avec une réception conviviale. Le jeudi et le vendredi, il y aura des exposés d'orateurs de premier plan dans les domaines des affaires, des sciences de la santé, du droit, de l'enseignement et de la spiritualité. Le vendredi fera la part belle au thème du service. Chaque jour, des exposés nous introduiront à ces différents sujets. Nous aurons une célébration liturgique de clôture le samedi soir, suivie d'une réception.

Lors des soirées, nous auront l'occasion d'assister à un match de base-ball professionnel, de visiter le célèbre *Rock and Roll Hall of Fame* de Cleveland, d'écouter un concert classique donné spécifiquement en l'honneur de notre congrès, de danser et de faire la fête sur le campus, et bien d'autres choses.

Chaque participant pourra tisser de nouveaux liens d'amitié et se forger des souvenirs extraordinaires. Je vous enverrai dans les mois à venir davantage d'informations sur le Congrès. En attendant, je vous invite à visiter notre site web et à bloquer dans vos agendas les dates du 28 juin au 2 juillet.

Je me réjouis de pouvoir vous accueillir au congrès.

17 décembre 2016

Frank Brady
Président du Congrès

Thérèse Pichot

Madame Pichot nous a quittés le 11 mars dernier. Née en 1929, elle avait été professeur d'histoire et géographie à St-François de 1971 à 1994. Elle y a suscité des sentiments d'admiration et d'affection dont témoignent ces messages d'anciens collègues :



J'avais fini par croire que Thérèse était « éternelle », sa présence faisait partie de nous, cette part de bienveillance que nous ne nous accordons pas toujours à nous mêmes, Thérèse nous la donnait. Moi aussi, je suis triste mais je suis heureuse aussi d'avoir connu une grande dame et un authentique témoin de la foi chrétienne.

Myriam Coville

Thérèse était une femme riche de réflexion et d'engagement, dans tous les domaines ouverts de ses larges centres d'intérêt... et environnements nourris de sa grande curiosité !

Dominique Leroux-Kow

Une femme cultivée, élégante, simple, aimable, s'intéressant toujours à ses collègues. Une grande dame ! Elle a marqué une génération d'élèves !

Chantal Noël

Une personne que j'admirais et respectais profondément pour la qualité de sa relation à autrui et la profondeur de sa culture ainsi que de ses convictions.

Ronan Manach, ancien directeur

Carnet de famille

◆◆◆ Mariage ◆◆◆

Philippe DUBREUIL (promo 2001), fils d'Alain (1957) et petit-fils de Jean (1911),
et Alexandra VALLETEAU de MOULLIAC

◆◆◆ Décès ◆◆◆

Henri de SALINS 1931-41

Camille ROLLANDO 1933-45, 14 novembre 2015

Patrick LE FORRESTIER de QUILLIEN 1934-42, 7 mars 2016

Charles-Henri de BELIZAL 1935-41, 24 mars 2016

Maurice TREMEUR 1935-45

Alain LE MONNIER de GOUVILLE 1936-43, 18 avril 2016

Paul LAUDRAIN 1940-47

Aymar de ROQUEFEUIL 1940-49, 14 février 2016

Yves de KERSABIEC 1940-53, 11 août 2016

Louis MAHEAS 1941-43, février 2017

Jean-Pierre LIEGEOIS 1941-49, 1^{er} juin 2016

Georges LE BOURLLOT 1943-46

Joseph LE SCANFF 1947-51

Bernard DORANGE 1950-54

Jean-Michel DOUCET 1953-56, 9 mars 2016

Jean-Loup AVRIL 1954-60

Victor FILY 2010-2016, 5 octobre 2016

Guy DELAMBRE ancien conseiller principal d'éducation

Melhem MATTA ancien responsable de catéchèse

Thérèse PICHOT ancien professeur



Programme

de la Semaine des Talents de Saint-François-Xavier

☛ **LUNDI 24 AVRIL**

20h20 - Comédie Musicale: *Grease*

☛ **MARDI 25 AVRIL**

20h20 - Théâtre: *Always on stage*, sous la direction de M. Le Pape

☛ **MERCREDI 26 AVRIL**

20h20 - Théâtre: *Un fil à la patte* de Feydeau, sous la direction de M. Macé

☛ **JEUDI 27 AVRIL**

20h20 - Danse, Step, Zumba: *Jusqu'au bout de la nuit*

☛ **VENDREDI 28 AVRIL**

20h20 - Stylisme, Musique: *Femme je vous aime*



Samedi 29 Avril

Fête du collège-lycée et réunion des anciens élèves

9h15 - Eucharistie

10h10 - Visite des Equipes
et autres expositions

12h15 - Apéritif

13h00 - Déjeuner

15h00 - Assemblée générale des anciens élèves

17h00 - Réunion du comité directeur de l'association
des anciens élèves

20h30 - Théâtre: *Alice au théâtre des merveilles*,
création sous la direction de M. Mahé